356. Londres, Vendredi 1er mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Politique (Internationale)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à :*

356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

357. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-05-01
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit356 et 357 en un jour ! C'est charmant. Et un jour où vous n'avez rien eu ? Je ne comprends pas cela. Mon troisième commissionnaire n'aura pas reçu la lettre à temps, avant de sortir de chez lui. J'espère que vous l'aurez un peu plus tard. Vos mécomptes me déplaisent autant que les miens. Je ne peux pas dire mieux, ni plus.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

407-408/103

Information générales

LangueFrançais
Cote979, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription356. Londres, Vendredi 1er mai 1840,

356 et 357 en un jour ! C'est charmant. Et un jour où vous n'aviez rien eu ? Je ne comprends pas cela. Mon troisième commissionnaire n'aura pas reçu la lettre à temps avant de sortir de chez lui. J'espère que vous l'aurez eue plus tard. Vos mécomptes me déplaisent autant que les miens. Je ne peux pas dire mieux, ni plus. Je suis de votre avis sur le speech à l'academie royale. Et je crois que bien décidément j'agirai selon notre avis. Mais quelques phrases seulement; pas un vrai speech. Parlant français surtout, si je parle un peu longuement, il faut que ce soit assez pour faire de l'effet. Et l'effet en pareille occassion dans ma situation d'aujourd'hui, c'est une prétention. J'en ai fait assez depuis quelque temps. Je serai donc très court et très simple. Il y aura quelques personnes attrapées. On est curieux de mon éloquence. On ne l'aura pas là. C'est un peu dommage. Je pourrais dire de bien bonnes choses. Mais j'y ai pensé ; soyez sûre qu'un vrai speech aurait en ce moment un air de prétention et de bruit qui même avec le succès, me diminuerait au lieu de me grandir.
Nous avons changé quelque chose à votre distribution des places aujourd'hui à dîner. Je dis nous, car c'est le résultat d'une délibération unanime entre Lord Lansdowne, Lord et Lady Palmerston et moi. Lady Palmerston est très prononcée. J'aurai Lord Lansdowne, et le duc de Wellington à mes côtés. Lord Palmerston aura Lord Melbourne, et Lord Clarendon. Tout bien pesé, je crois qu'ils ont raison. Et leur avis sera mon bouclier.
Je ne risquerai pas la santé du duc de Wellington. Cela me conviendrait. Mais je ne suis pas sûr que cela plût à mes convives et je suis sûr que cela ne plairait pas chez nous. Je ne veux pas qualifier ce public-là. Il faut que je l'accepte en attendant qu'il change.
Thiers ne m'a pas encore envoyé de nouvelles de Naples. C'est qu'il n'en a pas encore. J'en suis impatient. Imaginez le Prince de Castelcicala qui arrive ici pour dire à Lord Palmerston d'être parfaitement tranquille que les vaisseaux anglais peuvent se promener tant qu'il leur plaira sur les côtes de Sicile. Il n'y a pas le moindre mouvement à craindre : "Le Roi est adoré. J'y étais avec lui, il n'y a pas longtemps. Le Roi se levait à quatre heures du matin, montait à cheval, se promenait et était partout admirablement accueilli. Personne ne bougera.» J'ai regardé en riant Lord Palmerston qui me racontait cela. Il a ri aussi. N'en faites pas rire tout le monde.
Je sors de chez M. de Brünnnow, qui était venu me chercher deux fois, le plus amical le plus conciliant du monde, expliquant tout, me parlant de tout, pressé d'en finir, mais d'en finir à cinq, uniquement occupé de nous mettre d'accord l'Angleterre et nous. J'ai tout accepté et j'ai tout dit ; d'abord tout ce que je vous disais l'autre jour sur la situation générale, et puis beaucoup sur la question particulière. J'ai été très loin, en sincérité bienveillante. J'ai plaint les Princes qui

croient qu'on peut à la fois avoir raison, en gros et se passer en détail toutes ses fantaisies, qui oublient que leurs paroles les plus légères sont grandes, et que dites par boutade à quelques familiers, elles arrivent avec fracas aux oreilles de tout un peuple. J'ai été très Français, très libre et très flatteur. Tout ce que j'ai dit aurait pu être entendu de très haut et aurait, à coup sûr, fort étonné, mais non deplu. Je serai désormais dans les meilleurs, termes avec M. de Brünnow, et j'en userai.

Mais je persiste dans mon jugement. Au fond, je crois réellement que vous desirez que l'affaire d'Orient s'arrange sans bruit, et qu'une conclusion tranquille vous importe plus à vos proprès yeux, qu'un peu de froideur entre Paris et Londres. M. de Brünnnow ma lu des fragments d'une lettre de M. de Pahlen tout à fait dans ce sens. Il tient beaucoup lui-même à avoir, auprès de moi, cette attitude.

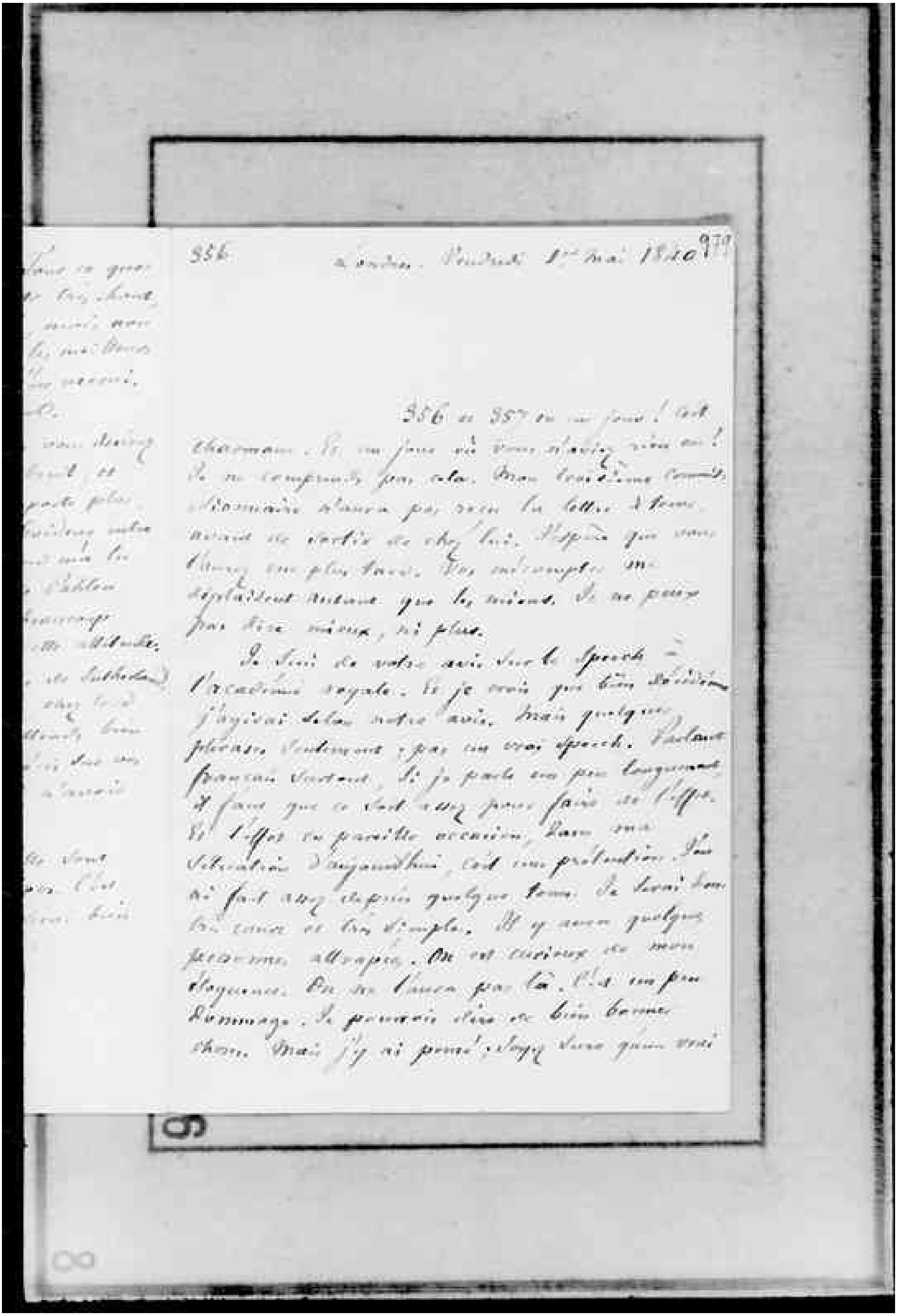
Je ne sais rien de la Duchesse de Sutherland. J'ai été porter mes cartes chez elle, chez Lord Carlisle et chez Lord Morpeth. J'attends bien impatiemment quelque chose de précis sur vos arrangements. Nous commençons à n'avoir pas de temps à perdre. Adieu. Mes nouvelles de famille sont toujours bonnes. J'ai le cœur en repos. C'est quelque chose. Adieu. Adieu. Je serai bien aise du retour d'Ellice.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 356. Londres, Vendredi 1er mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-01.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/328

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 1er mai 1840
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024



356 Londres. Vendredi 1er mai 1840 970

356 et 357 en un jour ! C'est charmant. Et un jour où vous n'aviez rien eu ! Je ne comprends pas cela. Mon troisième Commissionnaire n'aura pas reçu la lettre à temps avant de sortir de chez lui. J'espère que vous l'aurez eue plus tard. Vos interruptions me déplaisent autant que les miennes. Je ne peux pas être mieux, ni plus.

Je suis de votre avis sur le Speech à l'Académie royale. Et je crois que bien décidément j'agirai selon notre avis. Mais quelques phrases seulement, pas un vrai speech. Parlant français surtout. Si je parle un peu longuement il faut que ce soit assez pour faire de l'effet. Et l'effet en pareille occasion, dans ma situation d'aujourd'hui, c'est une prétention. J'en ai fait assez depuis quelque temps. Je serai donc très court et très simple. Il y aura quelques personnes attrapées. On est curieux de mon éloquence. On ne l'aura pas là. C'est un peu dommage. Je pouvais dire de bien bonnes choses. Mais j'y ai pensé ; soyez sûre que vous speech aurait eu ce moment un air de prétention et de bruit qui, même avec le succès, me diminuerait au lieu de me grandir.

Vous avez changé quelque chose à votre distribution des places aujourd'hui à dîner. Je le dis parce que c'est le résultat d'une délibération commune entre Lord Lansdowne, Lord et Lady Palmerston et moi. Lady Palmerston est très préoccupée. J'aurai Lord Lansdowne et le duc de Wellington à mes côtés. Lord Palmerston aura Lord Melbourne et Lord Clarendon. Tout bien pesé, je crois qu'ils ont raison. Et tous trois seront mon bouclier.

Je ne risquerai pas la santé du duc de Wellington. Cela me conviendrait. Mais je ne suis pas sûr que cela plût à nos convives, et je suis sûr que cela ne plairait pas chez nous. Je ne veux pas qualifier le public là. Il faut que je l'accepte en attendant qu'il change.

Thiers ne m'a pas encore envoyé de nouvelles de Naples. C'est qu'il n'en a pas encore. J'en suis impatient. Imaginez le Prince de Castelcicala qui arrive ici pour dire à Lord Palmerston d'être parfaitement tranquille que les vaisseaux anglais peuvent se promener

tant qu'il leur p
a pas le moin
Vous avez
longtemps. Le
matin, montan
partout entou
bourgeois à l
qui me racon
faite pas vis

Je sors d
venu me cher
le plus considéra
me parlant d
d'en finir à
mettre d'accor
acceptée et j'a
je vous l'assur
générale et p
particulière.
bienveillante.
prêts pour à
de passer en
oubliant pas
grandir, et j
quelques jours
aux oreilles

rié, de prétention
ent, une
unité.
chose à votre
d'Diner. De
délibération
London. Lady
ston en t
ne et le duc
Palmerston
Clarendon.
maison. Et
é au duc de
t. Mais je ne
ue, convaincu
avant par chez
publié les
pendant qu'il
ge de nouvelles
encore. Non
duc à lord
tranquille
de promenade

tant qu'il lui plaira sur les côtes de Sicile. Il n'y a pas le moindre mouvement à craindre ; le Roi est adoré. J'y étais avec lui, il n'y a pas longtemps. Le Roi se levait à quatre heures du matin, montait à cheval, se promenait et était partout admirablement accueilli. Personne ne bougera. » J'ai regardé ce vieux Lord Palmerston qui me racontait cela. Il a ri aussi. Il a fait rire tout le monde.

Je sors de chez Mr de Brünnow, qui était venu me chercher deux fois, le plus amical, le plus conciliant du monde, expliquant tout, me parlant de tout, pressé d'en finir, mais d'en finir à cinq, uniquement occupé de nous mettre d'accord l'Angleterre et nous. J'ai tout accepté ce qu'il m'a dit ; d'abord tout ce que je vous disais l'autre jour sur la situation générale et puis beaucoup sur la question particulière. J'ai été très loin en sincérité bienveillante. J'ai plaint les Princes qui veulent [illegible] à la fois avoir raison au fond et se passer en détail toutes les fantaisies, qui oublient que leurs paroles les plus légères sont grandes, et que, dites ~~par~~ tout bas à quelques familiers, elles arrivent avec fracas aux oreilles de tout un peuple. J'ai été très français, très libre et très flatteur. Tout ce que j'ai dit aurait pu être entendu de tous, haut, et aurait, à coup sûr, fort étonné, mais non déplu. Je serai désormais dans les meilleurs termes avec M. de Brünnow, et j'en serai ravi. Mais je persiste dans mon jugement.

Au fond, je crois réellement que vous désirez que l'affaire d'Orient s'arrange sans bruit, et qu'une conclusion tranquille vous importe plus, à ce propos, qu'un peu de froideur entre Paris et Londres. M. de Brünnow m'a lu des fragments d'une lettre de M. de Pahlen tout à fait dans ce sens. Il tient beaucoup lui-même à tenir, auprès de moi, cette attitude.

Je ne sais rien de la duchesse de Sutherland. J'ai été porter mes cartes chez elle, chez lord Carlisle et chez lord Morpeth. J'attends bien impatiemment quelque chose de précis sur vos arrangements. Nous commençons à n'avoir pas de temps à perdre.

Adieu. Mes nouvelles de famille sont toujours bonnes. J'ai le cœur en repos. C'est quelque chose. Adieu. Adieu. Je serai bien aise du retour d'Ellice.

charmant
de ne comprend
désormais
auront de
termes ou pl
déplaisent
pas dire m

Je suis
l'Académie
j'aurai
phrases
français
et faire que
En effet
situation
ai fait
bien connu et
personne
élégamment
hommage
chose. Mais